

Homélie 18 05 2025 L'habit ne fait pas le moine

Dans un monde comme le nôtre, où se manifeste la diversité, on comprend que chaque groupe humain cherche à se situer, à se démarquer des autres. Certains étalent des costumes, des vêtements pour manifester clairement la religion dont ils se réclament. Rien que chez les catholiques, les cols romains sont de plus en plus nombreux et on entrevoit ici ou là des soutanes ; ailleurs, les voiles se multiplient.

Que demande Jésus lorsqu'à son dernier repas où il prononce les paroles que nous venons d'entendre ? Que ses disciples manifestent à tous les hommes de qui ils se réclament. Mais il ne parle pas du port d'un vêtement spécifique, ou d'un signe ostentatoire ! Que dit-il ? « À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres ».

Et cette phrase fait suite à l'affirmation qui est au cœur de la vie chrétienne. « Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres ».

Ces paroles de Jésus sont claires mais difficiles à vivre. Car il est plus facile de porter un signe ostentatoire que de s'aimer fraternellement entre chrétiens ! Un proverbe ne dit-il pas que l'habit ne fait pas le moine ?

Ce que demande Jésus est plus exigeant : « Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres », de nous aimer en tant que disciples du Christ, de nous aimer de la même manière dont Jésus a aimé les siens.

La manière de vivre la relation à l'autre, voilà ce qui distingue un vrai chrétien : « Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. »

Ce commandement s'adresse donc à l'Eglise tout entière, figurée dans le texte de Jean par la Communauté des disciples restée avec lui.

Vue sous un certain angle, l'Eglise est une société comme une autre : elle a ses lois, ses dogmes, ses coutumes - et parfois ses costumes -, qui font d'elle une religion comme une autre, soumise à la même tentation de repli pour maintenir une identité religieuse, comme d'autres veulent préserver une identité nationale.

Préserver cette particularité chrétienne n'a rien de nouveau. Vivre en bon chrétien n'est pas original. Mais suivre la nouveauté du commandement de Jésus revient à entendre un appel qui nous pousse par-delà nos frontières personnelles.

L'amour doit déborder toutes nos limites : celles de la famille, celles de la communauté, celles de la patrie et même celles de la religion.

Cependant, pour en revenir à l'Eglise, lorsque l'on considère sa place à l'intérieur de la société, sa visibilité, la diminution de ses effectifs, le comportement sordide de certains de ses membres, il faut faire attention.

Il est bien de défendre les intérêts des chrétiens au milieu d'une société hostile mais cela ne suffit pas. Au milieu d'une pluralité religieuse et idéologique comme aujourd'hui, il faut nous aimer les uns pour les autres pour montrer que l'on est disciple du Christ.

L'amour qui vient de Jésus nous conduit à nous considérer tous comme des frères et des sœurs. Mais le lien qui unit les chrétiens - l'Esprit Saint pour le désigner par son nom – les tourne aussi vers ce qui n'est pas eux pour entendre les appels d'un monde que Dieu aime et à qui il veut manifester son amour par des témoins qui s'aiment vraiment entre eux et qui aiment tous les hommes de la même manière.

L'amour n'a pas d'habit. Il aime (point). Mais il laisse toujours une empreinte chez l'autre, ne l'oublions jamais. C'est l'empreinte d'un amour fraternel qui s'ouvre à l'universel que doivent semer les chrétiens. Ensuite, Dieu fait le reste !

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr